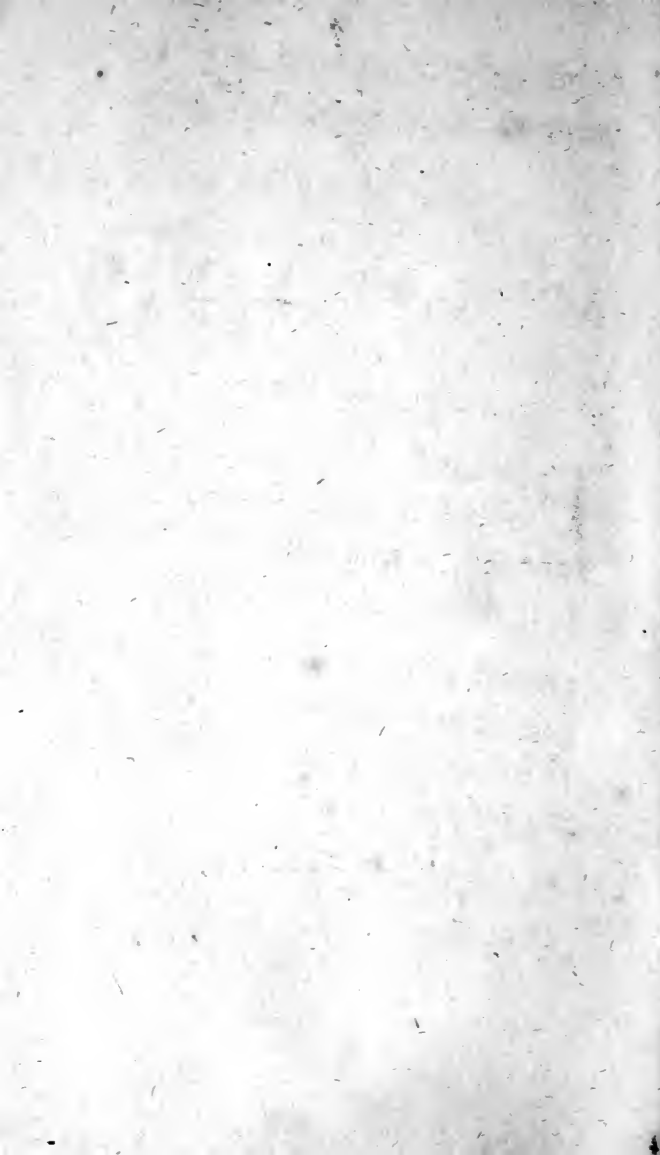




1

L'ESTONNEMENT
D E
M^{RE} GVILLAVME
SVR LE CHANGEMENT
DE LA COVR.

M. DC. XXIV.





L'ESTONNEMENT

D E

M^{RE}. G VILLAVME

SVR LE CHANGEMENT

DE LA COVR.

Plus estonné, & plus confus
Qu'un lieure surpris a la fus^s
Ie ne sçay ce que ie dois dire
Si ie doibs ou plorer ou rire,

Lors que i'entends le bruit de cour
Des façons de faire de cour
Ie ne me voix plus en estime
De faire de ioyeuse jime,

Car en voyant tant d'accidens
Ie neris que du bout des dents,

A 2

Il semble a voir ma pauvre muse
Que ce ne soit plus qu'une buse,

Depuis que bon temps est passé
Tout mon plaisir est trespasé,
N'est ce pas merueille tres grande
Qu'il faille que chacun descende,

Des lieux de faueur apparans
Pour faire place aux ignorans
Que ne meritent point de heaume,
Que pour cōbattre Iean Guillaume,

Tous les pretendus courtisans
Font tellement les suffisans,
Qu'il est impossible de dire
Leur façons de faire sans rire,

Helas pendant le temps passé
Cela du louure estoit chassé,
Et receuoient de tous les gardes
Plus de cent coups de hallebardes,

Mais maintenant si les païsans
 Sont habillez en courtisans,
 Qu'ils n'ayent qu'un esprit de bus-
 che,
 Pourueu qu'ils soient vestus de plu-
 che.

Seront de chacun honorez
 Et mesme aux princes preferez,
 L'en sçay de qui les villes races
 N'ont iamais porté que besaces,

Qui font icy florir leur nom
 Et qui se donnent le renom,
 D'auoir a toutes les batailles
 Despensé leurs deniers & mailles,

Au seruice de nostre Roy
 Mais ie vous iure sur ma foy,
 Qu'ils n'ont point monstré leur mer-
 ueilles

6

Que dans les vaisseaux de Marseil-
les.

Encores dit-on à la Cour
Que ce fut par Arrest de Cour,
Ou par quelque misericorde
Ils eschapperent de la corde,

Sont-ce pas de vaillans guerriers
Qui meritent de beaux lauriers,
Je suis d'aduis s'on me veut croire
Pour eterniser leur memoire

Qu'on leur face chacun vn don
D'une Couronne de chardon,
Autre chose seroit profane
Cela seul est digne d'un asne,

Vedons vn peu a les cadets
Que l'on voit dessus des bidets,
paroistre par toute la ville
Je croy qu'il en est plus de mille

Qui font les riches & vaillans
Et n'ont pas quatre sols vaillans
Mais ils esperent la fortune
Quelque iour leur estre opportune,

Et faire vn entrée à leur tour
Dedans les faueurs de la cour,
Me rencontrant avec vn moine
Aupres du petit saint Anthoine,

Et cheminant deuers le cours,
Nous allions discourant des cours
Nous parlions de celle d'Espagne
Et de celle de l'Allemagne,

Puis discourant des Fauoris
Nous vinsme a celle de Paris,
Nostre propos vint a bonne heure
Car nous apperceumes des l'heure,

Mille coches grands & petits
Qui pour auoir plus d'appetits,

Alloient sans reprendre l'alaine
Jusques dans le bois de vincenne

Nous allions dont le petit pas
Pour contempler tous les appas
Et les ledeurs des vieilles rosses
Qui estoient dedans les Carrosses

Des le premier que j'apperceu
Je fus extremement deceu
Lors que ie vis par la portiere
Vne qui estoit chambriere,

Encor' a l'autre mois de mars
Toute couuerte de damars
La voyant en tel esquipage
D'elle ie m'enquis a vn page,

il me dit, c'est vne beauté
Qui a monseigneur arresté
Et si tu la vois bien vestue
C'est pour auoir esté f.....

Le second' que ie vis passer
 Me pensa faire tre'passer
 Quand ie sceus que c'estoit vn hom-
 me,
 que pour ceste heure ie ne nom-
 me,

qui alloit estre mareschal
 l'entendois ferreur de cheual
 Mais l'on me dit par assurance
 que c'estoit mareschal de France,

Helas dis- ie quel Fauoris
 Vn temps y a que dans Paris,
 Dedans le beau milieu des halles
 Il vendoit des huistres en escailles,

Et fut batu d'un crocheteur
 pour l'auoir appellé menteur
 Contemplant dont toute la suite
 Nous vismes vn gros nez de truite,

Des lourdaux le proche parent
 Et bref vn vray frere ignorent
 Qui auoit bien la contenance
 De quelque voleur de Finance

Et, comme de fait, l'on me dit
 Qu'il auoit beaucoup de credit
 Et qu'il estoit depuis n'aguercs
 Receu Thresorier des guerres

Qu'il auoit gagné des escus
 A torcher le cul des cocus
 Et penser les cheuaux d'espagne
 D'vn des Thresoriers d'espagne

chacun ce dis. ie, au remis moy
 ce faiet riche aux despens du Roy,
 Bref i'en remarquë dix ou douze,
 Tant de Bordeaux que de Toulouze

De prouence que de Poictiers
 Qui font desia les vieux routiers

Et n'ont tué en leurs merueilles
 Que des canards & des corneilles,
 S'ils auoient souffert les tourments
 Que l'on endure aux regiments
 Je veux que la mort mextermine
 Et leur ferois fort bonne mine

Mais ils n'ont iamais profité
 Ny seruy pour la Maiesté
 Et n'ont faiét exercice aucune
 Parauant leur bonne fortune,

que d'escornifler les banquets
 Et donner des dez aux laquais,
 En fin il n'y a qu'une année
 Et enuiron quelque iournee,

que tous les excellens guerriers
 N'estoient que pauures roturiers
 Et n'ont point monstré leur vail-
 lance

Qu'aux batailles de la finance

Quand ie deurois perdre vn teston
ils seront dans le pont-breton

Et iouez à la comedie
comme Rossignols d'Arcadie

Si ie vis encor' quelque iours
ie les verray monter sur leurs
du grand maistre des hautes ceuures,
qui les guerira de leurs fiebures

Et mangeront a mon fautcon
De la sallade de Gascon.

